
COMMUNIQUÉ

Pour diffusion immédiate

PERSPECTIVES ÉCONOMIQUES 2008 DE LA BANQUE LAURENTIENNE

Montréal, le 21 décembre 2007 – Carlos Leitao, économiste en chef et stratège a dévoilé ce matin ses perspectives économiques pour l'année 2008.

Mise à jour des prévisions pour le Canada : risques prépondérants nettement à la baisse; réductions de taux additionnelles
Par Carlos Leitao

L'économie canadienne en 2008 est placée devant bon nombre des mêmes défis qu'en 2006 et 2007, mais ils sont aggravés par des **prix de l'énergie beaucoup plus élevés**, un **dollar canadien plus fort**, une **demande intérieure américaine plus faible** et une préoccupante **volatilité des marchés financiers**. Les économies du Québec et de l'Ontario, avec leurs importants secteurs manufacturiers axés sur l'exportation, trouveront l'environnement de 2008 plus difficile que celui des deux années précédentes. D'un autre côté, les économies de l'Ouest canadien, orientées vers les ressources, continueront de bénéficier d'une robuste demande mondiale de ressources naturelles.

Le ralentissement de la demande américaine ébranle les perspectives de croissance au Canada jusqu'au milieu de 2008

Après avoir commencé 2007 sur le bon pied, l'activité économique au Canada s'est graduellement essoufflée. À mesure que le dollar canadien dépassait la parité avec son homologue américain après septembre 2007, et que la demande intérieure américaine ralentissait, les difficultés des exportateurs se sont intensifiées. Au pays, la conjoncture générale est cependant restée solide malgré un léger resserrement du crédit. Ce resserrement découle de la perte de confiance des investisseurs dans l'achat de papier commercial adossé à des actifs (PCAA) liées, en partie, aux prêts à risque élevé aux États-Unis. Le taux de chômage a encore atteint un niveau plancher record de 5,9 % en novembre 2007 et la croissance du revenu personnel s'est accélérée. Par conséquent, les dépenses des ménages sont restées le principal moteur de l'économie; l'activité du marché domiciliaire a également été solide. Les entreprises ont continué de profiter d'une baisse des prix à l'importation, mais l'investissement est demeuré relativement modeste. Tout bien considéré, nous estimons que le PIB réel du Canada aura progressé d'un taux annualisé de 2 % au second semestre de 2007, ce qui portera à 2,5 % la croissance pour l'ensemble de l'année.

La croissance économique devrait s'accélérer au second semestre de 2008

Pour l'année 2008, nous prévoyons un niveau moyen de croissance économique légèrement inférieur, soit 2,2 %. Néanmoins, contrairement à 2007, la croissance économique devrait démarrer lentement et s'accélérer modérément au second semestre lorsque le ralentissement de la consommation aux États-Unis aura atteint son creux et que le stress des marchés financiers se dissipera. La production réelle devrait augmenter de 2,0 % annualisé au premier semestre de 2008, avant de reprendre quelque peu au second semestre (2,4 %) et en 2009 (2,6 %). De plus, nous prévoyons que le huard redescendra sous la parité avant le milieu de 2008 sous l'influence d'un recul des prix du brut, d'un refroidissement de l'inflation, de la baisse de l'excédent sur marchandises et de modestes réductions de taux par la Banque du Canada au début de 2008. Notre prévision cible pour la fin de 2008 est 97.5 cents US.

Les études empiriques indiquent que l'économie n'accuse la pleine incidence des variations des devises qui ne sont ressenties qu'après un an à un an et demi plus tard. Ce qui implique que les

exportateurs n'ont encore pleinement « digéré » la hausse du dollar canadien au niveau de 85 à 90 cents US, soit celui qui prévalait entre le milieu et la fin de 2006. La correction du secteur manufacturier s'intensifiera donc de façon marquée pendant la première moitié de 2008 avec de nouvelles pertes d'emplois et de nouveaux stress financiers. Tandis que les manufacturiers portent le plus gros du fardeau, les exportateurs de matériaux, d'énergie et de biens agricoles devraient voir leurs activités augmenter modérément. Tout bien pesé, nous estimons que le volume des exportations croîtra de moins de 2 %. En même temps, les importations sont en passe d'augmenter au rythme solide de près de 5 %, grâce à une robuste demande intérieure. Par conséquent, les exportations nettes – soit la différence entre les exportations et les importations – devraient grandement freiner la croissance économique.

Du côté positif, cependant, les taux d'intérêt devraient rester faibles et le marché du travail devrait continuer d'afficher une performance raisonnablement bonne, les gains des secteurs de services compensant les pertes du secteur manufacturier. La création d'emplois totale devrait ralentir comparativement au rythme chargé à bloc de 2007, mais restera positive parallèlement à une solide croissance des salaires. Enfin, le Canada adoptera une politique budgétaire expansionniste en 2008, par les coupures de l'impôt sur le revenu et des taxes à la consommation annoncées par le gouvernement fédéral, aidant davantage à la transition et permettant à la demande intérieure de demeurer robuste.

Réductions des taux d'intérêt au début de 2008

Avec un tel scénario économique modéré, la Banque du Canada devrait maintenir le taux de financement à un jour stable à 4,25 % durant presque toute l'année. Néanmoins, compte tenu de l'incertitude renouvelée à propos des perspectives économiques à court terme au sud de la frontière, découlant principalement de l'intensification de la correction du marché résidentiel, ainsi que des nombreuses turbulences des marchés financiers mondiaux, notre banque centrale pourrait sentir le besoin de réduire davantage les taux en début d'année. De plus, les réductions massives consenties par les détaillants canadiens afin de rétrécir l'écart avec les prix en cours aux États-Unis fera baisser l'inflation sous le taux cible de 2 % au premiers semestre de 2008. **Dans ce contexte, la Banque du Canada a une certaine latitude en matière de coupures.** Nous prévoyons que le taux de financement à un jour chutera de 25 points de base à 4,00 % au début de 2008. Des réductions additionnelles pourraient avoir lieu si les marchés financiers demeurent turbulents. Cela dit, ces coupures possibles devraient être rapidement inversées une fois que les conditions des marchés financiers se seront améliorées et que le ralentissement de la consommation aux États-Unis aura atteint son niveau le plus bas. En effet, nous nous attendons à ce que la banque centrale du Canada ramène rapidement le taux de financement à un jour à un niveau plus neutre dans la fourchette de 4,50 % à 5,00 % en 2009.

-30-

Pour renseignements :

Gladys Caron
Vice-présidente
Affaires publiques, communications et relations avec les investisseurs
Bureau : 514 284-4500, poste 7511
Cellulaire : 514 893-3963